L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

DURÉE QUOTIDIENNE.....$12 | payable d'avance.
Do. TROIS FOIS PAR SEMAINE. $10 |

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 24 OCTOBRE 1840.

CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS,
WILLIAM H. HARRISON
DE L'OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.
POUR GOUVERNEUR :
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. *District*—WM. DE BUYS, d'Orléans.
2d. *District*—JOSEPH BERNARD, d'Est-Baton-Rouge.
3me. *District*—LOUTROY BARRAS, de La Fourche.
4me. *District*—JACQUES DUPRÉ, de St. Landry.
5me. *District*—SETH LEWIS, des Rapides.

ASSEMBLEE WHIG.

Les Républicains de la Nouvelle Orleans, rendez-vous à la grande assemblée whig qui a lieu ce soir, dans le Sa. Municipalité, au dépôt du chemin de fer Pontchartrain. Il est du devoir de tous les whigs d'y assister. N'oublions pas que l'jour de la lutte approche.

Le journal officiel de l'administration se plaint de ce que nous citons toujours le total des dépenses publiques pour prouver qu'il y a eu, de la part de ses partisans, gaspillage de deniers publics. C'est pourtant le meilleur moyen et d'ailleurs le seul qui soit praticable. La somme totale ne se compose-t-elle pas de toutes les sommes particulières? Et n'est-il pas évident dès lors que s'il y a extravagance dans la somme totale la même extravagance doit inévitablement se trouver dans les sommes particulières? Si donc nous n'avons pas jugé à propos d'entrer dans l'investigation des sommes de détail, c'est uniquement parce qu'il aurait fallu consacrer des volumes à un examen inutile après tout puis qu'il ne pouvait avoir pour conclusion que la somme totale déjà connue.

Cependant il est in-tart de dire que nous n'avons abordé aucune somme de détail; car notre numéro du 14 contenait ce qui suit:

UNE PETITE COMPARAISON.

"Sous l'administration de M. Adams, en 1829, il y avait à la douane de New York 174 employés recevant un salaire de *cent soixante mille piastres*. En 1839 il y avait à la même douane de New York 483 employés recevant un salaire de *cinq cent quarante mille piastres*!

"En 1829, MM. Benton, Van Buren & Co. déclarèrent avec une incroyable énergie contre les prodigalités de l'administration Adams et contre l'influence que lui donnaient *ce cent soixante quatorze* employés de la douane de New York; maintenant, ils vantent l'économie de leur administration sans dire un mot de l'influence qu'exercent en leur faveur les *quatre cent quatre vingt trois* employés de la même douane!

Oh! hypocrisie."

Si du reste le journal de l'administration désirait se prouver de ces *"comparaisons de détail,"* qu'il paraît affectionner particulièrement, il n'aurait qu'à lire le discours de M. Bond de l'Ohio, discours prononcé pendant la seconde session du 25e congrès.

On nous jouait les dépenses de l'*économie* de Van Buren ne seront plus de triple de celles du *prodigue* M. John Q. Adams; on ne le nie pas, car la chose est impossible; mais on insinue qu'il faut déduire le paiement des dettes contractées par les administrations antérieures," et les établissements durables. Rien de moins. Mais à l'avènement au pouvoir de Van Buren, y avait-il une dette publique? Non, car alors, on s'est posé au contraire de la répartition entre les Etats d'une quarantaine de millions d'excédant. Pourquoi donc parle-t-on "des dettes contractées par des administrations antérieures"? N'est-ce pas une déception ou un mensonge?

Quant aux *établissements durables*, nous serions curieux de savoir ce qu'on entend par M. M. Van Buren aura dépensé en quatre ans, environ cent cinquante millions de piastres; ceci est un fait attesté par la bourse des contribuables; mais quel bien nous en a-t-il fait en retour? Où pour nous servir de l'expression de nos adversaires, quels "établissements durables" nous a-t-il laissés? Et le peuple entier répondra *la mémoire, la banqueroute*, la démoralisation!

Nous disons que l'administration a favorisé les *défaillers*, parce que c'est un fait incontestablement prouvé.

On n'a sans doute pas oublié l'affaire de Boyd et celle de Harris dont les journaux ont retenti pendant trois mois, affaires où les circonstance du s'est montré dans tout son jour; mais on a peut être oublié celle de Swartwout.

Et bien! il résulte des pièces publiées par le comité d'investigation de la Chambre des Représentants en 1838:

1°. Que Swartwout ne représentait aucune responsabilité pécuniaire ni morale lors de sa nomination à la place de collecteur en 1829, ni lors de sa seconde nomination en 1834, et que par conséquent ce choix a été dicté exclusivement par la favoritisme et l'esprit de parti.

2°. Qu'il était généralement connu, à New-York, que Swartwout se livrait à d'extravagantes spéculations pendant tout le temps qu'il a été collecteur.

3°. Que le *Narrel Officer* de New-York n'a pas rempli les devoirs que lui imposait la loi.

4°. Que le premier auditeur de la Trésorerie n'a pas rempli les devoirs que lui imposait la loi.

5°. Qu'il y a eu négligence et oubli de ses devoirs de la part du secrétaire de la trésorerie.

C'est qui soutiennent de la vérité de ces faits n'ont qu'à consulter le No. 313 des documents de la Chambre des Représentans, 25e. Congrès, troisième session.

Dans l'on encore que nos attaques manquent de bonne foi? Défenseurs du pouvoir, il est quelquefois plus prudent de se taire que de s'obstiner à défendre une cause désespérée.

OHIO.

C'est avec un vif sentiment de plaisir que nous annonçons la défaite de M. *Alexandre Duncan*, dans le comté de Hamilton. Son concurrent whig M. *Pendleton* est élu par 163 voix de majorité. A part tout autre considération, nous aurions à nous réjouir de l'exclusion d'un homme qui était déplacé au Congrès. Les hommes respectables de son propre parti rougissaient de lui, et ils ne regretteront pas de le voir remplacer par un homme dont le bon sens, l'urbanité et les lumières font un contraste frappant avec l'ignorance, la grossièreté et le caractère exporté du Docteur Duncan. Mais nous devons surtout nous féliciter de voir l'exclusion de la réforme l'emporter dans le comté de Hamilton, parce que c'est là que demeure le général Harrison. C'est sur ce point que le Van Burenisme avait concentré tous ses efforts; et il n'a rien négligé pour y réussir, car il espérait que la défaite du parti de Harrison dans le propre comté où réside le général, jetterait sur ce noble candidat une sorte de défaveur. Leurs folles espérances ne se réalisèrent pas. Le ticket entier de la réforme a passé; les whigs envoient les candidats de leur choix à la législature d'Etat et au Congrès.

DELAWARE.

Le *Courrier* annonce que ce candidat est élu, et comme on pourra le voir ci-dessous, nous annonçons, nous, qu'il est battu. Nous devons ce renseignement à une personne qui a vu des retours complets d'élection dans un journal de Louisville du 15 ou du 16 courant. Cette personne est tellement sûre de son fait qu'elle offre de parier $100 contre $25. Qu'en dit le *Courrier*?

Le *Courrier* dit que le comté de Lancastre, en Pennsylvanie, a donné, d'après les retours parvenus en cette ville, 300 voix de majorité aux whigs; nous engageons notre raison à bien lui peser les journaux qu'il a reçus et il verra que cette majorité approche de 4000.

ELECTIONS.—PENNSYLVANIE.

Nous nous empressons de donner avec détail à nos lecteurs les retours que nous avons reçus de la Pennsylvanie. Jusqu'à présent le résultat, si nous excepton toute la ville et le comté de Philadelphie, dépasse toute notre espérance; si le reste de l'Etat a aussi bien agi que les comtés dont nous connaissons déjà le vote, la Pennsylvanie covrera d'être mise au nombre des états douteux et prendra rang parmi ceux qui soutiennent Harrison.

VILLE ET COMTE DE PHILADELPHIE.—Dans la ville, SCARGRAFT et TOLAND, whigs, sont élus par 2500 voix de majorité. Voici ce que dit à ce propos la *Gazette des Etats Unis*: "Nos amis de Pennsylvanie et de l'intérieur se sont sans doute surpris de la faible majorité qu'ont obtenue les whigs dans la ville et de la défaite de notre candidat pour le Congrès dans le troisième district. Les whigs cependant ont voté en plus grand nombre que jamais; mais nos adversaires avaient eu soin d'accroître le leur dans une proportion fort considérable. Il est certain que jusque dans les dix jours qui ont précédé l'élection, des individus du dehors ont été amenés en grand nombre dans la ville et dans le comté, et inscrits sur la liste de l'assesseur; leurs taxes ont été payés, et ils ont été ainsi faits électeurs. Mais ceci ne servira pas à nos adversaires lors de l'élection présidentielle, et le 30 courant la ville et le comté de Philadelphie donneront à Harrison une triomphante majorité.

Premier district—Brown, ramène les offices pour le Congrès élu par 1284 voix de majorité.

Second district—Scargant et Toland, candidats whigs, élus par 2500 voix de majorité.

Troisième district.—Ingersoll, candidat loco-foco élu par 1171 voix de majorité.

Quatrième district—Brown, James et Francis, candidats whigs, élus par 5300 voix de majorité; ce qui constitue un gain de 1300 voix depuis 1838.

Cinquième district.—Fornance, candidat loco-foco, réélu.

Sixième district—Ramsey, candidat whig, élu.

Dixième district.—Simonton, candidat whig, élu.

Onzième district. — Gerry, candidat loco-foco, réélu.

COMTÉ DE BUCKS. — Les whigs ont emporté ce comté par 300 voix de majorité, ce qui leur fait gagner un membre au Congrès, un sénateur de l'Etat et trois députés. En 1838, le même comté avait donné aux loco-focos une majorité de 407 voix.

COMTÉ D'YORK.— Bien que les whigs aient gagné 200 voix, les loco-focos ont encore une supériorité de 600.

COMTÉ DE LANCASTRE.—Le vieux Lancastre ne s'est pas démenti: il a donné aux whigs 4000 voix de majorité, ce qui constitue un gain de 1000 sur 1838.

COMTÉ DE DAUPHIN.—La majorité whig est de 631; gain depuis 1838, 945 voix.

COMTÉ DE CHESTER.—Le ticket whig tout entier a passé par 659 voix de majorité, ce qui donne un gain de 918.

COMTÉ DE SUSSEX.—On assure que les loco-focos ont une majorité de 276 voix.

COMTÉ DE DELAWARE.—Majorité de 653 voix pour les whigs; le gain sur 1838 est de 195.

COMTÉ DE FRANKLIN. — Jusqu'à ce moment les whigs ont dans ce comté une majorité de 450, ce qui constituerait un gain de près de 700 voix depuis 1836.

COMTÉ DE MONTGOMERY.—La Majorité loco-foco qui en 1838 était de 870, est réduite cette année à 458.

COMTÉ DE LEBANON.—On assure que la majorité whig est portée à 960 cette année; c'est un gain de 975 voix sur 1838.

COMTÉ DE CUMBERLAND.—Nous n'avons que des retours partiels de ce comté; ils donnent déjà aux whigs un gain de 500 voix.

LEGISLATURE.—D'après les retours que nous avons en ce moment, les whigs ont déjà gagné un sénateur et trois membres de la chambre dans le comté de Bucks, sans en perdre un seul. Selon toutes les probabilités, les whigs ont également élu un sénateur dans les comtés de Chester, Delaware et Montgomery.

VERMONT.—La législature de cet Etat, qui s'est assemblée à Montpelier le 8 courant, a constaté le nombre des votes donnés pour l'élection du gouverneur. Le candidat whig, *Jennison*, a obtenu 33,425 voix, tandis que son concurrent loco-foco, *Dillingham*, n'en a reçu que 22,627, ce qui donne au premier un avantage de 10,798 voix.

MAINE.—Les journaux de Portland continuent à soutenir vivement que Kent est élu gouverneur. Quelques comtés soumis à une nouvelle épreuve électorale se sont prononcés plus fortement encore que la première fois en faveur de la cause whig.

Opinions de diverses personnes marquantes sur le général Harrison.

Le Colonel RICHARD M. JOHNSON qui, ayant servi sous les ordres du général Harrison, a été à portée de le bien apprécier, a dit en plein Congrès:

"Le général Harrison est le fils de l'un des signataires de la déclaration d'indépendance, lequel a dépensé la plus grande partie de sa fortune pour établir et assurer la liberté de son pays.

"Je n'ai pas besoin de parler de la carrière du général Harrison, car son histoire est l'histoire de l'Ouest: Pendant quarante ans, il a été identifié avec ses intérêts, ses périls, ses espérances. Uni-versellement aimé comme homme, distingué par son habileté dans les conseils de la nation, il s'est encore plus glorieusement montré sur le champ de bataille.

"Pendant la dernière guerre, il a été plus longtemps en service actif qu'aucun autre officier général, il a assisté à plus d'actions peut-être qu'aucun d'eux, et jamais il n'a éprouvé une défaite!"

Le Président JAMES MADISON disait, dans son message spécial au Congrès, en décembre 1811:

"Tout en déplorant la perte de tant de braves citoyens dans l'action sanglante du 7 du mois dernier, le Congrès verra avec satisfaction l'ardeur et le brillant courage des troupes ainsi que la bravoure calme et réfléchie de leur commandant, dans une occasion où la victoire ne pouvait être obtenue sans des prodiges de valeur et sans la plus parfaite discipline."

En novembre 1812, le Président JAMES MADISON disait encore dans son message au Congrès:

"Une force considérable des Etats du Kentucky, de l'Ohio, de la Pennsylvanie et de la Virginie et mise sous les ordres du Brigadier Général Harrison qui possède l'entière confiance de ses soldats, parmi lesquels on compte des volontaires non moins distingués par leur mérite personnel que par leur position politique.

Dans son message de 1813, le Président MADISON disait encore:

"Le succès obtenu sur le lac Erie ayant ouvert une communication avec le territoire ennemi, l'officier supérieur commandant l'armée du Nord-Ouest en a profité pour y porter le théâtre de la guerre; grâce à sa promptitude et à ses habiles combinaisons, la campagne s'est terminée par la capture de l'armée Anglaise et la dispersion des Indiens.

"*Ce résultat fait infiniment honneur au général* HARRISON, *parce qu'il a été préparé et obtenu par ses talents militaires.*

Dans une autre circonstance le Président MADISON a dit:

"*Le général* HARRISON *a plus fait pour son pays, avec moins de récompense, qu'homme vivant.*"

Et cependant, il n'est trouvé des journaux torys qui ont osé avancer que le Président Madison n'avait pas parlé du général Harrison! Ces faits ne leur donnent ils pas un éclatant démenti?

Le brave colonel Peyton écrivait en 1811 à un de ses amis:

"Je déclare qu'il n'y a, dans mon opinion, que deux "bons militaires dans l'Ouest: et le *général* Harrison "est le premier des deux."

On fit dans le message du gouverneur Snyder de la Pennsylvanie:

....."Les bénédictions de milliers de femmes et d'enfans arrachés au glaive des sanguinaires indiens et aux outrages du farouche Proctor sont dues au général Harrison et à sa brave armée."

L'orateur de la chambre des représentans de l'Indiana adressait, le 12 novembre 1811, l'allocution suivante au général Harrison:

"La chambre des représentans du territoire de l'Indiana, en son nom et au nom de ses constituans, se font confidentiellement aux congratulations de Votre Excellence sur le glorieux résultat de la sanglante lutte avec les indiens. En voyant la grande capacité (consumate abilities) du général et l'héroisme du soldat, en voyant les bienfaits que doivent procurer au pays vos glorieux travaux, nous ne pouvons vous refuser le témoignage public de notre gratitude et de notre entière approbation."

La législature du Kentucky passa le 7 janvier 1812 la résolution suivante:

"*Résolu* par le sénat et la chambre des représentans de l'Etat du Kentucky que dans la dernière campagne contre les indiens, le gouverneur William H. Harrison s'est comporté en héros, en patriote, et en général consommé et que pour sa belle et glorieuse conduite dans la bataille de Tippecanoe, il mérite plus grands éloges et les sincères actions de grâces de son pays."

Glorieux témoignage d'approbation donné par le congrès:

"*Résolu* par le sénat et la chambre des représentans des Etats Unis, réunis en congrès, que les remerciemens du congrès sont par les présentes offerts au major général Wm. H. Harrison et à Isaac Shelby gouverneur du Kentucky, et en leur personne, aux officiers et soldats sous leurs ordres pour l'heureuse et leur belle conduite en détruisant les forces combinées des Anglais et des Indiens, aux ordres du général Proctor, sur la Tamise dans le Haut Canada le 5 octobre 1813, et en capturant l'armée Anglaise avec son artillerie et ses équipages, et que le président des Etats Unis soit requis de faire frapper deux médailles emblématiques en commémoration de ce triomphe pour les offrir au général Harrison et au gouverneur Shelby.

H. CLAY,
Orateur de la Chambre des Représentans.
JOHN GAILLARD,
Président pro. temp. du Sénat.
Approuvé le 4 avril 1818.
JAMES MONROE.

Et que pensait du général Harrison le gouverneur Shelby qui avait fait avec lui la campagne de 1813 et qui avait partagé avec lui l'insigne honneur d'une médaille d'honneur!

Le 18 mai 1814, il écrivait ce qui suit au président Madison:

"Je m'hasarde pas à vous déclarer que le général "Harrison est, dans mon opinion, l'un des premiers et "des plus beaux caractères militaires que j'aie jamais "connus."

L'honorable Langdon Chares s'exprime ainsi sur le général Harrison et sur la victoire de la Tamise:

"La victoire du général Harrison sur la Tamise "aurait suffi pour assurer les honneurs du triomphe "à un général Romain aux beaux jours de la république; car cette victoire termina la guerre du Canada."

Le commodore Perry, le Héros du lac *Erie*, disait à Harrison, le 18 août 1817:

"Le changement rapide de votre ordre de bataille "en reconnaissant la position de l'ennemi, m'a été "jours par une preuve d'un talent militaire supérieur. "Je ne puis donc que me joindre au vénérable Shelby pour manifester la plus entière approbation pour votre conduite dans cette campagne."

Le Richmond Enquirer disait alors:

"La lettre du général Harrison donne toutes les informations désirables sur tous les officiers, *lui seul excepté*. Il rend justice à tout le monde *excepté à Harrison*: Le monde doit donc rendre justice à "l'homme que sa trop grande modestie empêche d'être juste envers lui."

Plus tard, en 1834, le Richmond Enquirer disait:

"Le secrétaire de la guerre occupe non seulement "la place la plus importante, mais encore la plus difficile à bien remplir de tout le cabinet. Il lui faut une "rare combinaison de talents: il faut qu'il soit expérimenté, infatigable, ferme dans ses convictions, tout "en sachant s'éclairer des avis des autres, et rapide "dans l'exécution: Le général Harrison se rapproche de cet type autant qu'homme du monde à son "naissance."

Le gouverneur Isaac Hill, disait dans le *New Hampshire Patriot* du 23 novembre 1813:

"Quel est l'homme, à moins d'être Anglais corps et "âme, qui ne se réjouisse cordialement des victoires "de Perry et de Harrison, et qui ne s'énorgueillisse "de la valeur et du patriotisme des héros de l'Ouest, "lesquels ont arraché au *tomahawk* des ind ens plus "de pays que n'en contenait l'empire d'Alexandre le "Grand? Si pareil homme existe il est traître à son "pays! Il ne mérite pas le sentiment d'un ennemi!"

John M Niles, ex-candidat-gouverneur du Connecticut du parti de l'administration, a dit dans la vie de *Perry*, publiée en 1831, en parlant du général Harrison:

"La défense du fort Meigs et par suite la capture "de l'armée Anglaise, peuvent certainement être "considérées comme les plus beaux et les plus brillants "faits d'armes de la dernière guerre.

"L'action et les mouvemens qui la précédèrent témoignent hautement du jugement et de la fidélité "inébranlable du général Harrison; et d'ailleurs tous les "événemens de cette campagne attestent l'existence "de ces qualités remarquables: les dangers qu'on a "surmontés ne peuvent, en aucune circonstance, lui "être imputables.

"On trouve rarement dans l'histoire des exemples "d'une si calme intrépidité, que dans cette occasion de "la part de la suite."

"Harrison et Perry quittèrent Détroit dans l'après "et arrivèrent à Port Erie le 22 octobre, où ils furent "reçus avec toutes les démonstrations de la joie et de "l'admiration. On les reçut enfin comme les libé-"rateurs des frontières."

Le brave général Miller, officier général de la plus haute distinction qui a servi sous Harrison pendant la dernière guerre a dit, en parlant de son général en chef:

"Je n'hésite pas à dire, après l'avoir suivi dans sa "carrière civile aussi bien que dans sa carrière militaire, et après avoir vécu dans sa famille pendant "plus de six mois, que le général William H. Harrison est aussi par de toute tache qu'il soit possible "de l'être."

Quels brillants témoignages! M. Van Buren pourrait-il en produire de semblables? Et ces témoignages sont donnés par des hommes de toutes les opinions, car il est tout simple que le vrai mérite domine les opinions de parti.

Partisans de l'administration, vous pouvez calomnier le général Harrison; mais vos calomnies retomberont sur votre tête!

GRANDE ASSEMBLEE WHIG,
3me. DISTRICT, 1re. MUNICIPALITÉ.

Une assemblée de district plus considérable qu'aucune autre jusque'à présent convoquée dans ce district, a été tenue hier soir, au coin de l'Aigle, à l'intersection des rues Condé et Ste Anne.

Sur une estrade faite de troncs d'arbres et de branches à l'instar du "log cabin" les officiers suivants prirent place aux acclamations de la foule.

PRÉSIDENT:
Manuel Cruzat.
Vice-présidens.

Manuel Blanco,	M. Nicaud,
Jacques Larour,	Salvador Vivers.
Chs. Gueynard.	

Secrétaires.

F. Devergès Jr. J. A. Durel.

Le président ayant expliqué le motif pour lequel l'assemblée avait été convoquée, sur motion, il fut procédé à la nomination d'un comité de dix membres pour rédiger des résolutions; le président fit choix de:

MM. John Bellow Jr.	A. Blanchet,
Jules Déjan,	Joseph Solomon,
Paul Devergès,	Chs. Urquhart,
F. Gueynelly.	Valcour Durel,
H. Gilly,	E. Piquet.

Pendant l'absence du comité, M. Louis Duvignaud fit un discours très chaleureux et pleine d'arguments irréfutables, et qui fut accueillie par de nombreux applaudissemens.

Au retour du comité les résolutions suivantes furent présentées et acceptées à l'unanimité.

Attendu que nous sommes à la veille d'une élection, d'où dépendent le bonheur et la prospérité de notre pays, et que dans ces occasions semblables il est du devoir de tout bon citoyen, d'exprimer librement sa pensée.

Résolu: Que nous avons pleine et entière confiance dans la patriotique réforme de William Henry Harrison, et que nous ferons tous nos efforts, et emploierons tous les moyens honorables pour assurer son élection à la place de président des Etats Unis.

Le brave général Miller, officier général de la plus haute distinction qui a servi sous Harrison pendant la dernière guerre a dit, en parlant de son général en chef:

"Je n'hésite pas à dire, après l'avoir suivi dans sa "carrière civile aussi bien que dans sa carrière militaire, et après avoir vécu dans sa famille pendant "plus de six mois, que le général William H. Harrison est aussi par de toute tache qu'il soit possible "de l'être."

Quels brillants témoignages! M. Van Buren pourrait-il en produire de semblables? Et ces témoignages sont données